

Entre mères et filles

Pas simples les rapports entre mères et filles! Je me souviens du livre de Caroline Eliacheff et Nathalie Heinich, «Une relation à trois»! Le grand sujet de



Joël Guillet,
rédacteur
en chef

conversation des femmes ce ne sont pas les hommes mais la relation à leur mère! Avec des mères plus mères que

femmes. Avec des femmes plus femmes que mères. Avec des mères «extrêmes» aussi, totalement absentes ou écrasantes d'amour...

Véronique Moraldi, spécialiste en communication, revient aujourd'hui sur les mères «acceptables» (lire en p. 16), c'est-à-dire ni trop dilettantes ni trop possessives. Celles qui distinguent entre leur identité et leur fonction, entre leur propre épanouissement et les besoins d'émancipation de leur fille.

Aux mères qui ne veulent ni démissionner ni abuser, le célèbre psychanalyste anglais Donald Winnicott recommandait surtout d'introduire dans leur relation suffisamment d'autres acteurs, membres ou non de la famille...

Bonne lecture et à la semaine prochaine!

joël guillet

Récit L'enfant prodige du cinéma suisse



PHOTO CARINE ROTH

Avec «La vraie vie est ailleurs», qui sort dans les salles de Suisse romande ce 17 janvier, Frédéric Choffat signe un premier long

métrage de fiction prometteur. Rencontre avec le jeune réalisateur de 33 ans qui est en train de se faire un nom. **Page 60**

La vie de la rédaction

Un train en provenance de Fribourg est annoncé en gare de Zurich; comme des milliers d'autres avant lui. Mais cette fois ce n'est pas pareil puisque la nouvelle recrue de «Migros Magazine» s'y trouve! Depuis le début de l'année, un nouveau visage illumine la rédaction: celui de **Laurence Caille**. Gruérienne de cœur, Fribourgeoise d'adoption et Zurichoise... en devenir. Eh oui, il faudra d'abord qu'elle se familiarise avec la langue locale. Mais à voir avec quelle ardeur elle potasse son dictionnaire de suisse allemand, nul doute que ça ira très vite.



M-Infoline:
Tél. 0848 84 0848*
ou +41 44 444 72 85
(depuis l'étranger).
m-infoline@migros.ch
www.migros.ch

M-CUMULUS:
Tél. 0848 85 0848* ou
+41 44 444 88 44
(depuis l'étranger).
m-cumulus@migros.ch
www.m-cumulus.ch

Rubriques

Actuel	4
Temps présents	10
Récit	
Le parcours tourmenté d'un top model de La Chaux-de-Fonds	12
Entretien	16
En magasin	
La saga des marques Migros	25
Aux fourneaux	
Cosey et les aubergines à la parmesane	39
Votre région	55
Reportage	
Peindre en étant aveugle	64
Vie pratique	
Les maisons feng shui	67
Grandir	
Donner le goût de lire à ses enfants	72
Fais-moi signe	75
Mots fléchés	78
Coup de chance	81
Voyage lecteurs	82
Réussite	
Le marathon dans la peau	86



M-CUMULUS

Informations et offres intéressantes. **Page 84**

Produits de la semaine

Depuis 1963, la marque Candida se met en quatre pour améliorer votre hygiène bucco-dentaire. 33

Refroidissements: les produits Kneipp et Sanactiv soulagent la gorge et le nez. 34

Adresse de la rédaction:
C. p. 1751, 8031 Zurich
tél. 044 447 37 37
fax 044 447 36 02
redaction@migrosmagazine.ch
www.migrosmagazine.ch

* Tarif normal de conversation

Frédéric Choffat sur les rails du succès

Avec «*La vraie vie est ailleurs*», sur les écrans romands dès ce mercredi 17 janvier, le jeune réalisateur offre ce qui se fait de meilleur en matière de cinéma helvétique.



Avec «*La vraie vie est ailleurs*», Frédéric Choffat signe son premier long métrage de fiction.

C'est en soulevant tranquillement sa tasse de café dans le lobby d'un hôtel genevois que Frédéric Choffat vous le rappelle: «*La vraie vie est ailleurs* est une citation faussement attribuée à Rimbaud; ce que le poète a vraiment écrit, c'est *La vraie vie est absente*.» La nuance est d'importance, parce que si la vraie vie est ailleurs, Frédéric Choffat, lui, est tout à fait présent. Il porte un curieux chapeau sur la tête, et a tout l'allure de l'un des personnages de son film (le jeune papa), la mine rieuse, amoureux de rencontres et de découvertes, ouvert à tout ce que l'existence vous glisse dans l'oreille. Et puis, la réalité, quand on est artiste, est là pour être un peu trafiquée. Tant pis pour l'exactitude, son film s'intitulera *La vraie vie est ailleurs* – la formule n'est-elle pas bien plus belle?

De plus, Choffat s'y connaît: *ailleurs*, en trente-trois ans d'existence, il y a passé pas mal de temps. Il est né en 1973 à Agadir, où son père est médecin de campagne. Il pousse sous l'éclatant soleil marocain, le bleu de l'océan s'offre, jusqu'à l'infini, à son jeune regard. Mais, alors qu'il a 4 ans, ce sont d'autres perspectives, plus pluvieuses et bouchées, sur lesquelles viennent buter ses yeux: ses parents viennent vivre à Payerne (VD), où le garçon, aux côtés de ses trois sœurs et de ses deux frères, apprend la Suisse. A 17 ans, il s'installe à Lausanne, où il passera un diplôme de photographe, mention excellente; et où il étudiera le cinéma au Département audiovisuel de l'Ecole cantonale d'art.

Premiers succès

A 24 ans, avec cinq autres étudiants en cinéma, il réalise un premier documentaire de 52 minutes, tourné à Cuba, *Luchando Frijoles*. Joli succès, puisque l'œuvre participe à différents festivals et compétitions: Mexico, Locarno, Paris, Lisbonne... et qu'elle est achetée par plusieurs chaînes de télévision. Suivront d'autres documentaires et des courts métrages de fiction. Actuellement, l'homme est en mixage de *Sages femmes*, un documentaire sur le thème de la naissance, sujet qui le passionne. En attendant, on ira voir *La vraie vie est ailleurs*.

Dans ce premier long métrage de fiction, Frédéric Choffat démontre une rare maîtrise (le fameux cinéma suisse des 60's paraît presque



Dans cette scène, une jeune émigrée de la 2^e génération quitte la Suisse pour s'en repartir vers Naples.

maladroit et gauche en comparaison) et témoigne des qualités actuelles du cinéma helvétique. Les références du cinéaste? Non pas du côté des superproductions à l'américaine, mais bien plutôt de Cassavettes, Jarmush ou Wenders. Le cinéma selon Choffat n'est pas là pour divertir – encore que *La vraie vie est ailleurs* capte et retient notre attention du début à la fin! – mais pour explorer, aussi intimement que possible, tout ce qu'il y a d'impalpable, de mystérieux, de non dit et finalement de si humain dans l'aventure du quotidien, quand il arrive que des êtres se croisent, se rencontrent, se séparent.

La vraie vie est ailleurs, c'est l'histoire d'un voyage à la fois intérieur et bien réel. Les personnages? Essentiellement trois jeunes hommes et trois jeunes femmes, saisis chacun pendant une nuit de leur existence, alors qu'au départ en gare de Genève, un long trajet en train les emmène dans trois villes différentes: Marseille, Naples, Berlin. Dans chacun de ces trois trains, un homme et une femme vont se rencontrer, et leur vie imperceptiblement basculer. «A

chaque fois, le personnage principal est confronté à lui-même par la seule présence de l'autre, qui va «marquer» la faille en lui, pointer ses fragilités, infléchir son parcours, à la façon dont un astre infléchit la trajectoire d'un autre, le fait un instant changer d'orbite.»

C'est un film sensible, très «juste», qui parvient à capter les mouvements d'âme des personnages, leurs tensions, sans jamais leur ôter leur mystère, leur part énigmatique. Les trois histoires s'entrelacent et pourtant elles n'en forment qu'une seule, parfaitement homogène: «Ce n'est pas un triptyque, je joue des contrastes entre l'une et l'autre; à chacune sa teinte, sa couleur propre, qui vient s'inscrire dans un tout.» Ainsi chaque récit agit insensiblement, magiquement sur les deux autres, à force de correspondances (on est maintenant chez Baudelaire) et de contrastes subtils – «l'art du contraste, nous l'avons travaillé jusqu'au niveau de la technique employée pour chacun des trois tournages, ainsi de la lumière par exemple.»

Le cinéma plutôt que la photo

Eh oui, les parfums, les sons et les couleurs se répondent. Cette formule-là, Choffat semble l'avoir faite sienne dans son film. N'est-ce pas d'ailleurs pour répondre à cette exigence même qu'il s'est davantage tourné vers le cinéma que vers la photographie? «Le cinéma me permet de mieux rendre les atmosphères et les ambiances, qui sont aussi faites de sons, de mouvements. Mêler l'image et le son, pour moi, c'est le sommet du bonheur!»

La vraie vie est ailleurs, donc. Ici, un passager du TGV Genève-Marseille, sans billet et sans papiers, mal pris devant le contrôleur, se voit offrir son billet par une femme dont l'existence était jusque-là si prévisible et ordonnée. Que va-t-il se passer? Là, une émigrée de la seconde génération décide de plaquer la Suisse, de repartir vers ses origines, à Naples. Un voyage bien dangereux à tous égards... Le chef de wagon, un rien sans gêne, s'installe dans son compartiment, «pour la protéger». Que va-t-il se passer? Pendant ce temps, dans l'immense salle d'attente de la gare de Dortmund, un jeune homme qui vient d'apprendre qu'il est papa attend impatiemment la correspondance pour découvrir le nouveau-né à Ber-



Frédéric Choffat, son fils dans les bras, court aux côtés de Séverine Barde, cheffe de la photographie, lors du tournage d'une scène en gare de Genève.

«La vraie vie est ailleurs»

Le film – deux à trois ans de travail – sera sur nos écrans dès ce 17 janvier à Genève, Lausanne, Fribourg et Neuchâtel. Il a déjà passé dans plusieurs festivals: São Paulo, Calcutta, Montréal, et sera présenté à Soleure ce 25 janvier. A Stuttgart, il a remporté le prix du public. A souligner la qualité du jeu des acteurs interprétant les six personnages principaux. De Sandra Amodio à Roberto Molo en passant par Antonella Vitali, Jasna Kohoutova, Dorian Rossel et Vincent Bonillo, ils sont tous excellents. Scénario de Frédéric Choffat et Julie Gilbert (son épouse), avec la participation des comédiens. Musique originale de Pierre Audétat.



lin. Or, dans cette salle, il rencontre une merveilleuse jeune femme tchèque, sauvage et libre comme l'air. Que va-t-il se passer?

Choffat entrelace les récits. Son film s'avère un petit chef-d'œuvre de montage, qui n'en dit jamais plus qu'il n'en faut, et connaît toute la force de la discrétion. Le spectateur ne saura jamais rien de l'exacte profession du jeune homme dépourvu de «titres de transport», mais Choffat, lui, l'a bien en tête. Pourquoi diable la belle et fantasque sauvageonne de la gare de Dortmund se rend-elle en Roumanie? Choffat pourrait répondre, mais ne nous le dira pas, car

ce n'est pas indispensable au récit, qui se concentre sur l'essentiel. En revanche, ce genre de non-dit à l'arrière-plan, cet art du minimalisme (Julie, l'épouse de Choffat, qui a écrit le scénario, n'a-t-elle pas fait son travail de mémoire sur l'écrivain Jean Echenoz?) confère aux personnages épaisseur et densité, les rend très réels tout en respectant leur mystère. Ils n'ont pas même besoin d'être nommés: sait-on le nom de son vis-à-vis dans un train?

Une réussite, donc. Et dire que l'Amérique ou Paris auraient pu nous voler ce talent! Car c'est lors du tournage de son premier docu-

mentaire à Cuba, en 1997, que Frédéric a lui-même rencontré son épouse. Vie commune à New York. Paris est dans leur ligne de mire. Mais lors d'une escale à Genève, le couple s'aperçoit que Julie est enceinte. Du coup, cette ville restera leur terre d'élection. A 33 ans, papa d'un garçon de 4 ans et demi, Solal, et d'une fillette de douze mois, Lucia, Frédéric Choffat sait visiblement choisir les bons trains. On attend avec impatience les prochaines étapes.

Jean-François Duval
Photos Carine Roth